

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable deuxieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89268](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89268)

en supposant que la nuit étoit un air obscur & épais dont les parties grossières, précipitées sur la circonférence de l'abîme, trouverent le Cahos, c'est-à-dire une écume onctueuse & gluante, avec quoi elles s'embarassèrent, pour former une espèce de limon en forme de globe, qui devint la terre habitable. Le même Sçavant explique de la même manière la Fable de la colombe qui couva un œuf d'où sortit Venus. (b) Le Cahos, dit-il, est l'œuf, le S. Esprit la Colombe, & Venus l'Univers. Cette Interprétation, continuë-t-il, me semble favorisée par le terme d'*incubatio* dont Moïse se sert en parlant de l'Esprit qui étoit sur la surface des eaux. Mais rapportons les propres paroles de cet illustre Anglois. *Huic Doctrina de Ovo mundano dataque interpretationi tacite favore mihi videtur incubatio Spiritus Sancti in Abyssum; de qua Moses in prima telluris productione ubi ad Ovum manifestè alluditur.* Cette doctrine au reste étoit celle des Perses, des Pheniciens, des Syriens & de quelques autres.

(b) Migidius in Scholiasten Germanici citatus ab Hug. Grotio.

F A B L E D E U X I È M E.
A R G U M E N T.

Ainsi la Terre qui est la mere de routes choses, fut séparée des autres Elemens; mais l'homme qui la devoit habiter, & qui devoit en être le maître, n'avoit pas encore été formé. C'est pourquoi Prométhée fils de Japet, comme dit aussi Hesiode, forma un homme avec de la terre détrempée, & Minerve lui donna la vie.

A P R È S que Dieu eut démêlé ce qui étoit en desordre & dans une si grande confusion, & qu'il en eut fait les membres

La Terre
changée
en diver-
ses cho-
ses.

A 4 de

8 LES METAMORPHOSES

de l'Univers, il voulut premierement que la terre fût égale de tous côtés, & lui fit prendre la forme d'un Globe. Ensuite il répandit les Mers par-dessus, & leur commanda de s'enfler par la violence des vents; mais il leur défendit de surmonter leurs rivages, & en fit comme les bornes, & les frontieres de leur Empire. Davantage, il fit sortir des fontaines de la terre, & la couvrit en quelques endroits de grands étangs & de grands lacs. Il y fit couler des fleuves dont quelques-uns se perdent, & s'engloutissent dans elle-même, & les autres se précipitent dans la Mer, ce grand & spacieux abîme, où les eaux comme dégagées des rivages qui les captivoient, vont jouir de la liberté. Il commanda aux campagnes de s'étendre, aux vallons de s'enfoncer, aux forêts de se revêtir de feuilles, & aux rochers, & aux montagnes de s'élever.

Mais comme le Ciel est coupé de deux Zones à la droite, & de deux autres à la gauche, & qu'il y en a une cinquième dans le milieu, plus chaude & plus ardente que les autres; il fit la même division sur la Terre, qui est le centre de tous ces cercles. Il voulut que la région du milieu fut inhabitable par le chaud, & que la neige couvrit les deux autres qui sont aux extrémités: mais il donna une agréable temperature à celles qui sont entre deux, & y mêla de telle sorte le chaud & le froid, que l'un ne l'emporte

l'emporte jamais sur l'autre, si ce n'est pour contribuer à la fécondité de la Terre. L'air qui est proche de ces diverses régions, est moins subtil & plus pesant que le feu, mais il est aussi plus léger & que la terre & que l'eau : Et ce fut en cet endroit que Dieu ordonna que se formassent les brouillards, les nuages & les tonnerres qui épouvantent les hommes, & leur remettent en mémoire qu'il y aura toujours dans le Ciel une Justice incorruptible, qui punira éternellement les impiétés & les crimes.

Il permit aux vents de se promener parmi l'air, non pas indifféremment de tous côtés, & avec une entière liberté. Car il est impossible de leur résister, lorsque chacun s'exerce à part dans la région qui lui a été donnée en partage, il ne faut point douter qu'ils ne renversassent l'Univers, & qu'ils ne le fissent rentrer dans sa première confusion, s'ils avoient la liberté de courir par tout ensemble, & d'employer l'un contre l'autre tout ce qu'ils ont de violence; tant la discorde est effroyable, lorsqu'elle s'allume entre des frères. Eurus se retira vers l'Aurore, & étendit son Empire sur la Perse & sur l'Arabie, & enfin sur tous les lieux qui voient les premiers lever le Soleil. Le Zéphir s'alla placer sur les rivages de l'Occident, & du lit où le Soleil semble mourir tous les soirs, il fit son Palais & son Trône.

L'épouvantable Boreas s'empara de la Scythie, & de tout le Septentrion; & la region opposée fut le partage * d'Auster, qui est
 * Vent du Midi. le pere des grandes pluyes.

Dieu étendit le Ciel au-dessus, & le forma d'une matiere liquide, qui n'a point de pesanteur, & qui ne tient rien du mélange & des ordures de la terre. A peine eut-il séparé toutes ces choses, à peine leur eut-il donné des limites, que les étoiles qui étoient cachées auparavant dans la confusion du Cahos, commencerent à se faire voir, & à éclater dans les Cieux. Cependant afin qu'il n'y eût dans l'Univers aucune region qui demeurât sans quelques peuples, les Dieux & les Astres se logerent dans le Ciel: les poissons se retirerent dans l'eau; la terre reçut tous ces animaux qui la foulent maintenant aux pieds; & l'air, qui se laisse si facilement agiter, prit les oiseaux pour ses habitans.

Mais il manquoit à l'accomplissement de ce grand Tout, un animal plus venerable & plus saint, un animal qui fût capable d'un esprit plus haut & plus sublime, & qui pût commander aux autres. Enfin l'homme nâquit pour en avoir le commandement, soit qu'il ait été formé d'une semence divine par le Créateur de l'Univers, soit que la Terre encore nouvelle & fraîchement séparée du Ciel, retînt encore quelque

que chose de ses plus cheres influences, & qu'elle eût assez de vertu pour faire naître son Monarque. Promethée ayant donc détrempé de la terre avec de l'eau, en forma un homme à la ressemblance des Dieux, non pas comme les autres animaux, la tête baissée vers la terre; mais le visage levé vers le Ciel, comme afin de lui apprendre de porter toujours l'esprit où la condition de sa naissance l'oblige à porter les yeux. Ainsi la terre, qui étoit naguères sans forme, & un corps pesant & grossier, prit la figure de l'homme, qu'elle ne connoissoit pas encore, & se vit enfin changée en ce qui devoit l'habiter, & lui imposer des loix.

E X P L I C A T I O N.

De la Création de l'Homme.

Cette fable est racontée d'une maniere noble & magnifique. On diroit que le Poëte en la dictant avoit devant les yeux les descriptions pompeuses que les Ecrivains sacrés ont faites de la création, ou qu'il étoit animé du même feu qui échauffoit ces hommes divins. Le personnage de Promethée sur tout est inventé heureusement, car il semble qu'Ovide a voulu marquer par ce Titan dont le nom (a) signifie providence, que l'homme étoit l'ouvrage de la sage Providence, de laquelle toutes choses dépendent.

Si cela est, que sa maniere de penser est préférable à celle de ces Philosophes (b), qui avoient imaginé

(a) Il vient ἀπὸ τῆς προμηθεΐας.

(b) Democrite, Epicure, Anaxagore, &c.

giné je ne sçai quelles peaux formées sur la surface d'une terre limoneuse & grasse, lesquelles ayant été échauffées long-tems par les rayons du soleil, nourries par l'humidité de la lune, s'étoient enfin converties en des hommes ! Mais quand on y fait un peu de réflexion, il est aisé de juger qu'Ovide étoit à peu près dans les sentimens de ceux que je viens de citer, sentimens reçus communément alors, ou que tout au moins, il les croyoit aussi probable qu'un autre. La preuve est tirée du doute qu'il propose ici même en ces mots,

..... *Sive hunc divino semine fecit*

Ille opifex rerum.....

Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto

Æthere, cognati retinebat semina cœli.

Certes un homme qui s'exprime ainsi, surtout dans un temps où c'étoit l'opinion courante que les especes des animaux pouvoient être renouvelées sans l'aide du mâle & de la femelle, un tel homme ne paroît pas aussi déterminé que certain interprete le pense (c) en faveur du système Chrétien. J'en ajouterai une nouvelle preuve dans la suite (d) Peut-être donc faudroit-il entendre par Prométhée non un Dieu, mais un Sage qui ayant adouci les mœurs feroces de ses concitoyens & poli leurs esprits grossiers, sembla en avoir fait des êtres nouveaux. Outre que cette allégorie est digne d'Ovide, l'histoire est favorable à mon explication, ainsi qu'on va le voir.

Prométhée vivoit dans la Thessalie, sa patrie, avec Epiméthée & Atlas, ses freres, lorsque l'amour du repos, ou celui de l'Astrologie, le fit résoudre à se bannir dans un Pays étranger. Le Mont Caucase fut le lieu qu'il choisit, & dont il se

(c) Du Ryer.

(d) Dans l'article du Rétablissement du Genre humain.

se fit une espece d'observatoire, d'où il contem-
ploit les Astres. Néanmoins ces études sublimes
n'occupèrent pas tellement son loisir, qu'en véri-
table Philosophe, il ne donnât encore une bonne
partie de ses soins à corriger les mœurs des Sci-
thes, parmi lesquels il vivoit. Ces Peuples étoient
alors rudes, barbares, sauvages, & vivoient sans
loix & sans coutumes. Il leur apprit à mener une
vie humaine, leur enseigna l'Agriculture, la Me-
decine (e), & c'est ce qui a donné lieu à l'hyper-
bole qu'il avoit formé l'homme, qui avoit été
animé ensuite (f) par Minerve. Il est vrai qu'He-
rodote rapporte la chose autrement. Il dit que
Prométhée n'ayant pu arrêter les débordemens
d'un fleuve, qui à cause de sa rapidité, étoit sur-
nommé l'Aigle; il fut obligé de se retirer avec
une partie de ses sujets sur les montagnes, pour
éviter l'inondation. Mais comme cet Historien est
seul de cet avis, je n'ai pas cru devoir préférer
son autorité, à celle d'une infinité d'autres qui lui
sont contraires. La fable au reste ne s'accorde gué-
res avec l'Histoire sur le chapitre de Prométhée.
Voici ce qu'elle en raconte. Ce Titan ayant entre-
pris de tromper Jupiter dans un sacrifice, tua deux
Taureaux, dont il enferma la chair dans une des
peaux, & les os dans l'autre. Le Dieu choisit la
dernière, & se vengea de cette fraude, en ôtant
aux hommes l'usage du feu. Prométhée aidé de
Minerve, monta au ciel, & prit sur le char du
Soleil un peu de feu sacré, qu'il porta sur la terre
dans la tige d'une Plante appelée *Ferula*. Ce fut
alors que le courroux de Jupiter fut à son comble.
Il ordonne à Vulcain de forger une femme d'une
beauté parfaite, & l'envoie ensuite à Prométhée,
après que les Dieux l'eurent comblée de présens,
ce qui la fit nommer *Pandore*, & qu'il lui eut don-
né

(e) Æschilus in *Prometheo*,(f) Hyginus *Post. Astron.*

né lui-même une boëte remplie de toute sorte de maux. Il comptoit bien pour cette fois qu'il tromperoit Prométhée, & que cet homme ne manqueroit point d'ouvrir la funeste boëte, par une curiosité qui le rendroit à la fois ridicule & malheureux. Mais le rusé Titan se défia d'un présent parti de la main de Jupiter, & celle qui en étoit chargée, fut réduite à s'adresser à Epiméthée. Celui-ci charmé de Pandore, la prit pour épouse, & ouvrit la boëte: Sur le champ, il en sortit ce déluge de maux qui ont depuis inondé la terre. En vain Epiméthée la referma promptement. Il n'y restoit que l'Espérance qui n'avoit pas eu le tems de s'évaporer, & depuis ce tems-là, c'est le seul bien que les hommes malheureux conservent encore.

Cependant Jupiter ne se crut pas vangé suffisamment, & il ne pouvoit pardonner à Prométhée de ne s'être pas laissé tromper. C'est par cette raison qu'il le chassa du Ciel. Néanmoins d'autres en rapportent d'autres sujets. Duris Samien dit que le crime du Titan étoit d'avoir aspiré à l'hymen de Minerve: d'autres que c'étoit d'avoir séduit Pandore épouse de son frere, & Nicander enfin que Prométhée s'attira l'indignation de Jupiter, pour avoir conseillé à l'homme de vendre au serpent la jeunesse perpetuelle dont il jouissoit.

J'oubliois presque une chose qui regarde Prométhée, & que je mettrai ici, puisque je ne viens que d'y penser, c'est que ce Prince a été cru fils du Geant Eurymedon, qui l'avoit eu de Junon, avant qu'elle eut épousé Jupiter. Si cela étoit, comme le Scholiaste d'Homere l'assure après Euphorion, ce seroit là sans doute la cause de la haine du Roi des Dieux contre Prométhée, & la raison pour laquelle il l'auroit attaché sur le Mont Caucafé (g) car c'est encore

(g) Jupiter outré de ce que Prométhée ne devoit pas dans ses pieges, ordonna à Mercure de l'attacher sur le

encore un article que j'avois oublié de rapporter. Mais il y a peu d'apparence à ce conte que l'antiquité contredit. C'est pourquoi je voudrois distinguer deux Prométhées, & expliquer allégoriquement le supplice de celui d'Ovide, en disant que le feu celeste, du vol duquel Jupiter le punit, c'est la Philosophie, & l'Aigle qui devoit son cœur, les doutes & les difficultés qui ne manquent gueres de naître dans l'esprit d'un homme qui sçait beaucoup. Neanmoins je n'affirme rien. En fait d'explications des fables, on ne doit jamais s'affirmer d'avoir rencontré la pensée des Auteurs, parce qu'il n'est pas même certain s'ils y ont mis quelque chose de vrai, si leur dessein a été qu'on rapportât leurs fictions soit à la Physique, soit à la Morale, & enfin à laquelle de ces sciences en particulier il faut rapporter telle fable ou telle allégorie.

Je n'aurois rien à ajouter à ceci, si un Sçavant du premier ordre *(b)* n'avoit pas fait des remarques sur l'Histoire de Prométhée, qu'on sera sans doute bien aisé de voir. Bochart donc, car c'est lui dont je veux parler, croit que Prométhée est le même que Magog, & il faut l'avouer, il en fait un parallèle ressemblant. Prométhée, dit-il, est fils de Japhet, & Magog fils de Japhet. Magog ainsi que Prométhée alla s'établir dans la Scythie. Le premier inventa ou perfectionna l'art de fondre les métaux, & de forger le fer. Les Poètes attribuoient la même chose au second, & Diodore ajoute qu'il fut l'inventeur de beaucoup d'instrumens propres à faire

Mont Caucase, où une aigle, fille de Typhon & d'Echidne devoit lui déchirer les entrailles pendant trente mille ans. Cette sentence fut exécutée. Mais Hercule délivra le Titan quelques années après, ou selon d'autres, ce fut Jupiter lui-même qui le fit, en récompense de ce que Prométhée lui avoit revelé l'oracle des Parques, qui marquoit que le fils de Thetis seroit plus grand que son pere.

(b) In Chanaan,

faire du feu. La fable même, qui témoigne que le cœur de Prométhée étoit sans cesse rongé par un Aigle, & renaissoit sans cesse, vient de ce que le nom de Magog signifie un homme rongé de chagrin. Tout jusqu'ici va bien, & d'ailleurs ce que le célèbre le Clerc a fait à l'égard d'Epiméthée dans lequel il croit trouver Gog, fait merveilleusement pour le sentiment de Bochart. Mais en vérité peut-on se reposer entièrement sur des preuves pareilles! D'autres avec non moins de vraisemblance ont prétendu que Noé & Prométhée n'étoient qu'un seul homme. Concluons donc que la conformité, qu'on trouve entre ces deux personnes, qui ont vécu en des tems dont nous sçavons peu de choses, est bien un préjugé que ces personnes n'étoient pas différentes l'une de l'autre: mais que c'est un préjugé équivoque, incertain, & sur lequel il y a peu de fonds à faire. La raison en est que, si deux hommes se ressemblent dans les choses que nous connoissons d'eux, ils peuvent aussi différer entièrement dans celles que nous ignorons. On doit appliquer ce principe aux explications tirées de l'écriture Sainte, que nous aurons lieu de rapporter dans la suite.

F A B L E T R O I S I È M E .
A R G U M E N T .

Ainsi toutes choses ayant été ordonnées, le Monde fut divisé en quatre siècles, à qui l'on donna des noms conformes à leurs qualités. Le premier fut appelé l'Age d'or, parce que la seule innocence y regnoit de tous côtés, & que la terre donnoit d'elle-même ce qui étoit nécessaire aux hommes. Le second fut appelé l'Age d'argent, parce que comme le Genre humain commença à dégénérer de sa première pureté, le Ciel commença aussi à lui faire sentir

les



